

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE BARON D'OTRANTE

VOLTAIRE

Opéra Bouffe — 1784

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	16
ACTE III	23

ACTE I

SCÈNE I

(Il chante.)

(Il se lève, et se regarde au miroir.)

LE BARON *(seul, en robe de chambre, couché sur un lit de repos)*

Ah que je m'ennuie
Je n'ai point encore eu de plaisir ce matin.
On m'assure pourtant que les jours de ma vie
Doivent couler, couler sans ombre de chagrin.
Je prétends qu'on me réjouisse
Dès que j'ai le moindre désir.
Holà mes gens, qu'on m'avertisse
Si je puis avoir du plaisir.

5

SCÈNE I

. Le Baron, Un Conseiller privé, en grande perruque, en habit feuille-morte et en manteau noir il entre une foule de hobereaux et de filles d'Otrante.

LE CONSEILLER

Monseigneur, notre unique envie

Est de vous voir heureux dans votre baronnie
D'un seigneur tel que vous c'est l'unique destin.

10

(On habille monseigneur.)

LE BARON

Ah que je m'ennuie !
Je n'ai point encore eu de plaisir ce matin.

LE CONSEILLER

C'est aujourd'hui le jour où le ciel a fait naître
Dans ce fameux château notre adorable maître.
Nous célébrons ce jour par des jeux bien brillants...

15

LE BARON

Et quel âge ai-je donc ?

LE CONSEILLER

Vous avez dix-huit ans.

LE BARON

Ah ! Me voilà majeur !

LE CONSEILLER

Les barons à cet âge
De leur majorité font le plus noble usage
Ils ont tous de l'esprit, ils sont pleins de bon sens
Ils font, quand il leur plaît, la guerre aux musulmans,
Rançonnent leurs vassaux à leurs ordres tremblants
Vident leurs coffres-forts, ou coupent leurs oreilles

20

25

Ils n'entreprennent rien dont on ne vienne à bout.
Ils font tout d'un seul mot, bien souvent rien du tout
Et quand ils sont oisifs ils font toujours merveilles.

LE BARON

On me l'a toujours dit : je fus bien élevé.
Or ça, répondez-moi, mon conseiller privé
Ai-je beaucoup d'argent ?

30

LE CONSEILLER

Fort peu mais on peut prendre
Celui de vos fermiers, et même sans le rendre.

LE BARON

Et des soldats ?

LE CONSEILLER

Pas un mais en disant deux mots
Tous les manants d'ici deviendront des héros.

35

LE BARON

Ai-je quelque galère ?

LE CONSEILLER

Oui, seigneur Votre Altesse
A des bois, une rade, et quand elle voudra
On fera des vaisseaux l'Hellespont tremblera
Elle sera des mers souveraine maîtresse.

40

LE BARON

Je me vois bien puissant.

LE CONSEILLER

Nul ne l'est plus que vous.

Seigneur, goûtez en paix ce destin noble et doux

Ne vous mêlez de rien, chacun pour vous travaille.

45

LE BARON

Étant si fortuné, d'où vient donc que je bâille ?

LE CONSEILLER

Seigneur, ces bâillements sont l'effet d'un grand coeur

Qui se sent au-dessus de toute sa grandeur.

Ce beau jour de gala, ce beau jour de naissance

Célèbre son bonheur ainsi que son pouvoir

50

Et monseigneur, sans doute, aura la complaisance

De prendre du plaisir, puisqu'il en veut avoir.

Vous serez harangué c'est le premier devoir

Les spectacles suivront c'est notre antique usage.

LE BARON

Tout cela bien souvent fait bâiller davantage

55

Les harangues surtout ont ce don merveilleux.

Ô ciel je vois Irène arriver en ces lieux !

Irène, si matin, vient me rendre visite !

Mes conseillers privés, qu'on s'en aille au plus vite.

Les harangues pour moi sont des soins superflus :

60

Ma cousine parait je ne bâillerai plus.

SCÈNE III

La Baron, Irène.

LE BARON *(chante)*

Belle Irène, belle cousine,
Ma langueur chagrine
S'en va quand je te vois
L'amour vole à ta voix 65
Tes yeux m'inspirent l'allégresse,
Ton coeur fait mon destin
Tout m'ennuyait, tout m'intéresse
Je commence à goûter du plaisir ce matin,
Mais répondez-moi donc en chansons, belle Irène 70
C'est dans ces lieux chéris une loi souveraine
Dont ni berger ni roi ne se peut écarter
Si l'on y parle un peu, ce n'est que pour chanter.
Vous avez une voix si tendre et si touchante !

IRÈNE

Il n'est point à propos, mon cousin, que je chante ; 75
Je n'en ai nulle envie on pleure dans Otrante :
Vos conseillers privés prennent tout notre argent ;
Vous ne songez à rien, et l'on vous fait accroire
Que tout le monde est fort content.

LE BARON

Je le suis avec vous, j'y mets toute ma gloire. 80

IRÈNE

Sachez que pour me plaire il vous faudra changer :
D'une mollesse indigne il faut vous corriger ;

Sans cela point de mariage.
Vous avez des vertus, vous avez du courage ;
La nonchalance a tout gâté :
On ne vous a donné que des leçons stériles :
On s'est moqué de vous, et votre oisiveté
Rendra vos vertus inutiles.

85

LE BARON

Mes conseillers privés...

IRÈNE

Seigneur, sont des fripons
Qui vous avaient donné de méchantes leçons,
Et qui vous nourrissaient d'orgueil et de fadaise,
Pour mieux pouvoir piller la baronnie à l'aise.

90

LE BARON

Oui, l'on m'élevait mal ; oui, je m'en aperçois,
Et je me sens tout autre alors que je vous vois.
On ne m'a rien appris, le vide est dans ma tête ;
Mais mon coeur plein de vous, et plein de ma conquête,
Me rendra digne enfin de plaire à vos beaux yeux ;
Étant aimé de vous, j'en vaudrai beaucoup mieux.

95

(Elle chante.)

IRÈNE

Alors, seigneur, alors, à vos vertus rendue,
Je reprendrai pour vous la voix que j'ai perdue.
Pour jamais je vous chérirai ;
De tout mon coeur je chanterai :

100

Amant charmant, aimez toujours Irène :
Régnez sur tous les coeurs, et préférez le mien ;
Que le temps affermisse un si tendre lien,
Que le temps redouble ma chaîne !

105

(On entend une grande rumeur et des cris.)

TOUS DEUX ENSEMBLE

Non, je ne m'ennuierai jamais
J'aimerai toute ma vie.
Amour, amour, lance tes traits,
Lance tes traits
Dans mon âme ravie.
Non, je ne m'ennuierai jamais ;
J'aimerai toute ma vie.

110

IRÈNE

Ô ciel quels cris affreux !

115

LE BARON

Quel tumulte ! Quel bruit !
Quel étrange gala ! Chacun court, chacun fuit.

SCÈNE IV

Le Baron, Irène, Un Conseiller privé.

LE CONSEILLER

Ah seigneur, c'en est fait les Turcs sont dans la ville.

IRÈNE

Les Turcs

LE BARON

Est-il bien vrai ?

120

LE CONSEILLER

Vous n'avez plus d'asile.

LE BARON

Comment cela ? Par où sont-ils donc arrivés ?

IRÈNE

Voilà ce qu'ont produit vos conseillers privés.

LE BARON

Allez dire à mes gens qu'on fasse résistance
Je cours les seconder.

125

LE CONSEILLER

Seigneur, votre grandeur
De son rang glorieux doit garder la décence.

IRÈNE

Hélas ma gouvernante et mes filles d'honneur
Viennent de tous côtés, et sont toutes tremblantes.

SCÈNE V

Les précédents, La Gouvernante, et les filles d'honneur.

LA GOUVERNANTE

Ah ! Madame ! les Turcs...

130

IRÈNE

Ah pauvres innocentes !
Qu'ont fait ces Turcs maudits ?...

LA GOUVERNANTE

Les Turcs... je n'en puis plus...
Dans votre appartement... Ils sont tous répandus.
Le corsaire Abdalla tout enlève, et tout pille
On enchaîne à la fois père, enfant, femme, fille.
Madame !... Entendez-vous les tambours... Les clameurs ?...

135

LES TURCS *(derrière le théâtre)*

Alla ! alla ! guerra !

LA GOUVERNANTE

Madame.... je me meurs!

SCÈNE VI

Les Précédents, Abdalla, suivi de ses Turcs.

QUATUOR DE TURCS

Pillar, pillar, grand Abdalla

140

Alla, ylla, alla!
Tout conquir,
Tout occir,
Tout ravir
Alla, ylla, alla!

145

(Pendant qu'ils chantent, les Turcs enchantent tous les hommes avec une longue corde qui fait le tour de la troupe, et dont un Levantis tient le bout.)

ABDALLA

Non amazzar,
No, no, non amazzar.
Basta, basta tout saccagear
Ma non amazzar,
Incatenar,
Bever, violar,
Non amazzar.

150

LE BARON *(enchaîné avec deux conseillers en grande perruque)*

Irène, vous voyez si dans cette posture
Je fais pour un baron une noble figure.

QUATUOR DE TURCS

Pillar, pillar, grand Abdalla
Tout saccagear
Pillar, beber, violar.
Alla, ylla, alla

155

IRÈNE

Quoi ces Turcs si méchants n'enchaînent point les dames
Tant d'honneur entre-t-il dans ces vilaines âmes ?

160

ABDALLA (*chante*)

O bravi corsari,
Spavento de' mari,
Andate a partagir,
A beber, a fruir.
A' vostri strapazzi 165
Cedo li ragazzi,
E.tutti li consiglieri.
Tutte le donne son per me
Ë'1 mio costume,
Tutte le donne son per me. 170
Pillar, pillar, grand Abdalla
Alla, ylla, alla!

IRÈNE (*au Baron qu'on emmène*)

Allez, mon cher cousin, je me flatte, j'espère,
Si ce Turc est galant, de vous tirer d'affaire.
Peut-être direz-vous, par mes soins relevé, 175
Qu'une femme vaut mieux qu'un conseiller privé.

ACTE II

SCÈNE I

Irène, La Gouvernante.

IRÈNE

Consolons-nous, ma bonne il faut avec adresse
Corriger, si l'on peut, la fortune traîtresse.
Vous savez du baron le bizarre destin ?

LA GOUVERNANTE

Point du tout.

180

IRÈNE

Le corsaire, échauffé par le vin,
Dans les transports de joie où son coeur s'abandonne,
Sans s'informer du rang ni du nom de personne,
A, pour se réjouir, dans la cour du château
Assemblé les captifs, et, par un goût nouveau,
Fait tirer aux trois dés les emplois qu'il leur donne.
Un grave magistrat se trouve cuisinier ;
Le baron, pour son lot, est reçu muletier.
Ce sont là, nous dit-on, les jeux de la fortune /
Cette bizarrerie en Turquie est commune.

185

190

LA GOUVERNANTE

Se peut-il qu'un baron, hélas ! soit réduit là ?
Et quelle est votre place à la cour d'Abdalla ?

IRÈNE

Je n'en ai point encor ; mais, si je dois en croire
Certains regards hardis que, du haut de sa gloire,
L'impudent, en passant, a fait tomber sur moi,
J'aurai bientôt, je pense, un assez bel emploi.
Et j'en ferai, ma bonne, un très-honnête usage.

195

LA GOUVERNANTE

Ah ! Je n'en doute pas je sais qu'Irène est sage.
Mais, madame, un corsaire est un peu dangereux
Il paraît volontaire et le pas est scabreux.

200

IRÈNE

Il a pris sans façon l'appartement du maître :
« Je le suis, a-t-il dit, et j'ai seul droit de l'être.
Vin, fille, argent comptant, tout est pour le plus fort ;
Le vainqueur les mérite, et les vaincus ont tort. »
Dans cette belle idée il s'en donne à coeur-joie,
Et pour tous les plaisirs son bon goût se déploie,
Tandis que mon baron, une étrille à la main,
Gémit dans l'écurie, et s'y tourmente en vain.
Il fait venir ici les dames les plus belles,
Pour leur rendre justice, et pour juger entre elles,
Mettre au jour leur mérite, exercer leurs talents
Par des pas de ballet, des mines, et des chants.
Nous allons lui donner cette petite fête
Et si de son mouchoir mes yeux font la conquête,

205

210

Je pourrai m'en servir pour lui jouer un tour
 Qui fera triompher ma gloire et mon amour.
 J'entends déjà d'ici ses fifres, ses timbales ;
 Voilà nos ennemis, et voici mes rivales.

215

SCÈNE I

. Irène, La Gouvernante, Abdalla arrive au son d'une musique turque, un mouchoir à la main ; les demoiselles u château d'Otrante forment un cercle autour de lui.

(Les Levantis arrivent, donnant chacun la main à une personne.)

ABDALLA *(chante)*

Su, su, Zitelle tenere
 La mia spada fa tremar.
 Ma voi, fanciulle care,
 Mi piacer, mi disarmar
 Mi sentir più grand' onore
 Di rendirmi a l'amore,
 Che rapir tutta la terra
 Col terrore della guerra.
 Su, su, Zitelle tenere, etc.

220

225

(Elle parle.)

(Abdalla fume sur un canapé les dames passent en revue devant lui. Il fait des mines à chacune, et donne enfin le mouchoir à Irène.)

IRÈNE *(chante cet air tendre et mesuré)*

C'est pour servir notre adorable maître,
 C'est pour l'aimer que le ciel nous fit naître.

Mars et l'Amour à l'envi l'ont form :
Son bras est craint, son coeur est plus aimé.
Des Amours la tendre mère
Naquit dans le sein des eaux
Pour orner notre corsaire
De ses présents les plus beaux.
Votre mouchoir fait la plus chère envie
De ces beautés de notre baronnie ;
Mais nul objet n'a droit de s'en flatter :
On peut vous plaire, et non vous mériter.

230

235

(Il fait asseoir Irène à côté de lui.)

(Elles s'en vont toutes, on lui faisant la révérence.)

ABDALLA

Pigliate voi il fazzoletto,
L'avete ben guadagnato
Che tutte le altre fanciulle
Men leggiadre, e meno belle,
Aspettino per un' altra volta
La mia sobrana volontà.
Al mio canto Irena stia
E tutte le altre via, via.
Bene, bene, sarà per un' altra volta,
Un' altra volta.

240

245

SCÈNE III

Irène, Abdalla.

(Il la fait asseoir plus près.)

ABDALLA

Cara Irena, adesso, 250
Sedete appresso di me.
Amor mi punge e mi consume.
Più appresso, più appresso.

IRÈNE *(à côté d'Abdalla, sur le canapé)*

Seigneur, de vos bontés mon âme est pénétrée ;
Je n'ai jamais passé de plus belle soirée. 255
Quand je craignais les Turcs, si fiers dans les combats,
Mon coeur, mon tendre coeur ne vous connaissait pas.
Non, il n'est point de Turc qui vous soit comparable.
Je crois que Mahomet fut beaucoup moins aimable ;
Et, pour mettre le comble à des plaisirs si doux, 260
Je compte avoir l'honneur de souper avec vous.

ABDALLA

Si, si, cara : ceneremo insieme, tête à tête, l'uno dirimpetto a
l'altra ; senza schiavi ; solo con sola ; beberemo del vino greco e
canteremo, e ci trastulleremo, dirimpetto l'uno a l'altra : si, si, cara,
per dio Maccone.

IRÈNE

Après tant de bontés aurai-je encor l'audace
D'implorer de mon Turc une nouvelle grâce ?

ABDALLA

Parli, parli farò tutto 265
Che vorrete, presto, presto.

IRÈNE

Seigneur, je suis baronne et mon père autrefois
Dans Otrante a donné des lois.
Il était connétable, ou comte d'écurie ;
C'est une dignité que j'ai toujours chérie :
Mon cœur en est encor tellement occupé
Que si vous permettez que j'aille avant soupé
Commander un quart d'heure où commandait mon père,
C'est le plus grand plaisir que vous me puissiez faire.

270

ABDALLA

Come ! nella stalla ?

275

IRÈNE

Nella stalla, signor.
Au nom du tendre amour je vous en prie encor.
Un héros tel que vous, formé pour la tendresse,
Pourrait-il durement refuser sa maîtresse ?

(Irène sort.)

ABDALLA

La signora è matta. Le stalle sono puzzolente ; bisognerà più
d'un fiasco d'acqua nanfa per nettarla. Or su andate a vostro pia-
cere, lo concedo andate, cara, e ritornate.

280

SCÈNE IV

(En se frappant le front.)

ABDALLA (*chante*)

Ogni fanciulla tien là
Qualche fantasia,
Somigliante alla pazzia.
Ma l'ira mia è vana.
Basta che la Zitella
Sia facile e bella
Tutto si perdona.
Ogni fanciulla tien là
Qualche fantasia.

285

ACTE III

SCÈNE I

Irène, La Baron, en souquenille, une étrille à la main.

(Le théâtre représente un coin d'écurie.)

IRÈNE *(chante)*

Oui, oui, je dois tout espérer ; 290
Tout est prêt pour vous délivrer.
Oui... oui... je peux tout espérer ;
L'amour vous protège et m'inspire.
Votre malheur m'a fait pleurer ;
Mais en trompant ce Turc que je fais soupirer, 295
Je suis prête à mourir de rire.

LE BARON

Lorsque vous me voyez une étrille à la main,
Si vous riez, c'est de moi-même.
Je l'ai bien mérité : dans ma grandeur suprême,
J'étais indigne, hélas ! Du pouvoir souverain, 300
Et du charmant objet que j'aime.

(Elle répète.)

IRÈNE

Non, le destin volage
Ne peut rien sur mon coeur.
Je vous aimai dans la grandeur ;
Je vous aime dans l'esclavage. 305
Rien ne peut nous humilier ;
Et quand mon tendre amant devient un muletier,
Je l'en aime encor davantage.
Et quand mon tendre amant devient un muletier,
Je l'en aime encor davantage. 310

(À ses vassaux, qui paraissent en armes.)

(À Irène.)

LE BARON

Il faut donc mériter un si parfait amour :
Ainsi que mon destin je change en un seul jour ;
Irène et mes malheurs éveillent mon courage.
Amis, le fer en main, frayons-nous un passage
Dans nos propres foyers ravis par ces brigands. 315
Enchaînons, à leur tour, ces vainqueurs insolents
Plongés dans leur ivresse, et se livrant en proie
À la sécurité de leur brutale joie.
Vous, gardez cette porte ; et vous, vous m'attendrez
Près de ma chambre même, au haut de ces degrés 320
Qui donnent au palais une secrète issue.
J'en ouvrirai la porte au public inconnue.
Je veux que de ma main le corsaire soit pris.
Dans le même moment appelez à grands cris
Tous les bons citoyens au secours de leur maître : 325
Frappez, percez, tuez, jetez par la fenêtre,

Quiconque à ma valeur osera résister.
 Déesse de mon coeur, c'est trop vous arrêter :
 Allez à ce festin que le vainqueur prépare.
 Je lui destine un plat qu'il pourra trouver rare ; 330
 Et j'espère ce soir, plus heureux qu'au matin,
 De manger le rôti qu'on cuit pour le vilain.

(Elle sort.)

IRÈNE

J'y cours ; vous m'y verrez : mais que votre tendresse
 Ne s'effarouche pas si de quelque caresse
 Je daigne encourager ses désirs effrontés : 335
 Ce ne sont point, seigneur, des infidélités.
 Je ne pense qu'à vous, quand je lui dis que j'aime ;
 En buvant avec lui, je bois avec vous-même ;
 En acceptant son coeur je vous donne le mien :
 Il faut un petit mal souvent pour un grand bien. 340

SCÈNE II

LE BARON *(à ses vassaux)*

Allons donc, mes amis, hâtons-nous de nous rendre
 Au souper où l'Amour avec Mars doit m'attendre.
 Le temps est précieux : je cours quelque hasard
 D'être un peu passé maître, et d'arriver trop tard.
 Faites de point en point ce que j'ai su prescrire ; 345
 Gardez de vous méprendre, et laissez-vous conduire.
 Avancez à tâtons sous ces longs souterrains :
 De la gloire bientôt ils seront les chemins.

SCÈNE III

Abdalla, Irène, seuls à table, sans domestiques.

(Le théâtre représente une jolie salle à manger.)

IRÈNE *(un verre en main, chante)*

Ah quel plaisir
De boire avec son corsaire ! 350
Chaque coup que je bois augmente mon désir
De boire encore, et de lui plaire.
Verse, verse, mon bel amant :
Ah ! Que tu verses tendrement
Tous les feux d'amour dans mon verre ! 355

ABDALLA

Si, si, brindisi a te,
Amate, bevete, ridete.
Si, si, brindisi a te,
Questo vino di Champagna
A te somiglia, 360
Incanta tutta la terra,
Li cristiani,
Li musulmani.
Begli occhi scintillate
Al par del vino spumante. 365
Si, si, brindisi a te,

(Ils dansent ensemble, le verre à la main, en chantant.)

TOUS DEUX ENSEMBLE

Si, si, brindisi a te,

Amate, bevete, ridete.
Si, si, brindisi a te, etc.
Si, si, brindisi a te, etc.

370

SCÈNE I

. Les Précédents ; Le Baron, armé, et ses Suivants, entrent de tous côtés dans la chambre.

LE BARON

Corsaire, il faut ici danser une autre danse.

ABDALLA *(cherchant son sabre)*

Che veggo ! Che veggo !

LE BARON

Ton maître, et la vengeance.
Il est juste, soldats, qu'on l'enchaîne à son tour :
Ainsi tout à son terme, et tout passe en un jour.

375

ABDALLA

Levanti, venite !

(Il chante.)

LE BARON

Tes Levantis, corsaire,
Sont tous mis à la chaîne, et s'en vont en galère.
Ami, l'oisiveté t'a perdu comme moi :
Je te rends la leçon que je reçus de toi.

380

Je t'en donne encore une avec reconnaissance :
Je te rends ton vaisseau ; va, pars en diligence :
Laisse-moi la beauté qui nous a tous sauvés,
Et rembarque avec toi mes conseillers privés.
Je jure... Je jure d'obéir
Pour jamais à ma belle Irène.
Peuples heureux, dont elle est souveraine,
Répétez avec moi, contents de la servir :

385

LE CHOEUR

Je jure. je jure d'obéir
Pour jamais à la belle Irène.

390